

COUP DE CŒUR DES BIBLIOTHÉCAIRES

La période estivale, pour beaucoup, est le moment de s'offrir une parenthèse dans le rythme quotidien et prendre le temps de lire. Cette semaine ce sont les spécialistes de la médiathèque de Thionville qui nous livrent leurs préférences.



Clémentine a sélectionné le livre adultes, Vanessa a envie de faire partager l'émotion que lui a procurée *Bride Stories*, tandis que Brigitte a savouré l'histoire du petit Johnny. Les bibliothécaires de la médiathèque de Thionville livrent leurs préférences. À lire sans modération.

roman adultes

La comtesse Ricotta,
de Milena Agus
Ed. Liana Levi
par Clémentine



Ces femmes fantasques, décalées et émouvantes. Trois sœurs nobles et pauvres vivent dans un vieux palais décati du XVII^e siècle, en Sardaigne. Noémie, l'aînée, vieille fille autoritaire, rêve de reconquérir le faste perdu et échafaude des plans pour racheter les appartements. Maddalena, féminine et sensuelle, attend désespérément avec son mari d'avoir un enfant. Enfin la comtesse de Ricotta, pâle et blanche comme le fromage, maladroite et suicidaire, élève seule son enfant. Toutes les trois rêvent d'un amour parfait. Milena Agus donne à lire un conte contemporain à travers le portrait terriblement attachant et singulier de ces trois femmes.

livre jeunesse



Je veux aller à la mer...
de Joe Hoesland
et Jean-Pierre Blanpain
Ed. Oskar
par Brigitte

Un livre rare et beau où l'on découvre un garçon attendrissant. Johnny n'est pas un élève brillant. Il aime aller à la bibliothèque pour faire le voyage en bus. En cette fin d'année scolaire, tout le monde rêve d'aller à la mer. Mais Johnny, enfant d'une banlieue moche et populaire, imagine encore plus de faire ce voyage avec son frère et ses parents. À la maison, la famille ne sort pas beaucoup et ne peut pas se payer de vacances. Sa maman a soudain le blues et décide qu'ils iront, eux aussi, cet été à la mer, la mer qui se trouve à 503 km. A lire d'urgence pour ceux qui ne partent pas en vacances.

bande dessinée

Bride Stories
de Kaoru Mori
Ed. Ki-Oon
par Vanessa



Une fresque épique, humaine et tendre à la fois. XIX^e siècle, Asie centrale. Amir, 20 ans, se retrouve mariée à Karluk, de huit ans son cadet, afin de consolider une alliance entre leurs deux clans. La vie de la jeune fille, chasseuse émérite, est bouleversée. Elle devra se consacrer à son mari, et composer avec les autres femmes de la famille pour partager les tâches ménagères. Mais bientôt, le clan d'Amir veut la récupérer. Avec pour toile de fond la route de la Soie, Kaoru Mori, le mangaka, dépeint avec justesse le quotidien des clans de cette époque et évoque la condition des femmes. Ce manga a obtenu le prix Fauve d'Angoulême 2012.

ANIMATION

Les menhirs aux frontières du réel

À la buvette, les serveurs jonglent entre le français et l'allemand. Au cœur de la campagne, à Launstroff, la frontière entre les deux pays est mince, bordée par d'imposantes sculptures, des morceaux d'art contemporain taillés dans la pierre, plantés dans la terre. Ces menhirs font battre le cœur de la fête populaire organisée le 14 et 15 août sur le ban communal, portée par cinq associations franco-allemandes. Quatre sculpteurs occupent naturellement le centre des animations parmi les stands alimentaires. Les artistes du cru se connaissent. Chacun dispose d'une table d'exposition et d'un micro-atelier pour sortir ciseaux, râpes, pointes et taper dans un bloc de pierre de Jaumont. Cette année, rien de nouveau sous le soleil. Aucun menhir n'est venu étoffer la collection érigée sur un parcours de 12 km depuis plus de vingt-cinq ans. Qu'importe, les habitués ont fait le déplacement, au moins pour grignoter une tartine de boudin noir et engloutir une bière. Josette est originaire du village voisin, Scheuerwald, attaché à Launstroff. Elle connaît parfaitement la route mais ne manque pas l'appel de la tradition, accompagnée de son mari Hubert et de ses deux petits-enfants. Du solide, qui traverse, comme escompté, les années.



Certains ont profité de l'ombre d'un arbre pour admirer le cadre, protégés de la chaleur.



Cavaliers, marcheurs, cyclistes ont slalomé hier entre les menhirs. Mardi soir, près de 200 coureurs ont sué sur le parcours.



Des tailleurs de pierre, originaires des environs - Divo, Pascal Bellot, Dominique Metais et René Roesler - ont improvisé quatre petits ateliers au milieu des stands.



Près de vingt-cinq bénévoles de l'AS Launstroff-Ritsing et de l'amicale de sapeurs-pompiers de Ritsing font tourner le grand chapiteau, alimenté par un four à bois à maison. Les petites mains confectionneraient près de 2000 flammes, pizzas et autres crêpes à la chaîne en deux jours. Un travail parfaitement huilé qui fait battre le cœur de la fête.



Un groupe d'Allemands venus de Merzig s'est offert une balade dans une calèche imaginée par leurs soins, composée d'une remorque et accrochée à un tracteur.

Soutien de taille à l'horizon

Le président de la communauté de communes du Pays des Trois Frontières, Jean-Claude Champion, ne masque pas son envie de soutenir l'initiative de l'association des Menhirs de l'Europe. Ainsi, la collectivité pourrait, si son budget le permet, aider au financement d'une nouvelle œuvre d'ici deux ou trois ans. Par ailleurs, la CC3F pourrait également s'associer à l'édition d'une brochure d'informations sur le parcours où sont dressés les menhirs, dès l'an prochain.



Un menhir transformé en terrain de jeu et d'escalade pour une bande de jeunes visiteurs.

TRADITION

Une cloche pour la sainte Trinité

Près de deux cents personnes se recueillent devant la chapelle la Sainte-Trinité de Veckring. La cérémonie mariale et la procession de la Vierge existent depuis la nuit des temps. Depuis tellement longtemps que personne ne saurait dater le début de l'événement. Chaque année, les sapeurs-pompiers de la caserne se rejoignent en rang serré, casque sur la tête, ils portent la Vierge, suivie des pèlerins. Hier, pour la première fois depuis des lustres, la cloche de la chapelle a retenti, un son clair qui s'est répandu sur les hauteurs. Petit bonheur. Que chacun a pu apprécier. « Une cloche exprime les sentiments de joie, de peine, du peuple de Dieu », explique l'abbé Joël. Hier, le moment était particulièrement symbolique. Le prêtre a béni la petite cloche que Marie-Jeanne Adam et ses complices du conseil de fabrication ont réussi à se procurer dans un magasin d'objets d'occasion. Son nom ? « Marie-Jeanne », répond le maire Gilbert Doerper, qui cumule les fonctions, puisqu'il en est également le parrain. Solène Jost, une jeune

filie du village, tire la corde qui relie le précieux instrument. Mais pourquoi n'y avait-il pas de cloche auparavant ? La faute à l'histoire, la grande. Celle qui a détruit l'église, le presbytère et l'école qui dominait la vallée de la Carver sur ce plateau du Hackenberg. « L'église a été partiellement détruite par un incendie dans les années 1880, rappelle le maire. La deuxième guerre a poursuivi le travail de destruction, mais il restait toujours le chœur, et les gens venaient toujours en pèlerinage ». C'est l'abbé Dicop qui fut prêtre pendant cinquante-cinq ans à Veckring qui la fit reconstruire dans le cadre des dommages de guerre.

Et la cloche de l'église ? Elle fut reniée à Badling pour ne pas être enlevée par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale, et elle y est toujours.

Sur la poutre maîtresse qui supporte la cloche dans le grenier de la chapelle, une date indique la bénédiction de Marie-Jeanne, le 15 août 2012. Elle entre ainsi dans l'histoire. Les pèlerins peuvent être apaisés.



Les sapeurs-pompiers de la caserne de Veckring suivent la tradition depuis qu'elle existe. Chaque année, ils portent la Vierge lors de la procession du 15 Août.